

AUDIO CD

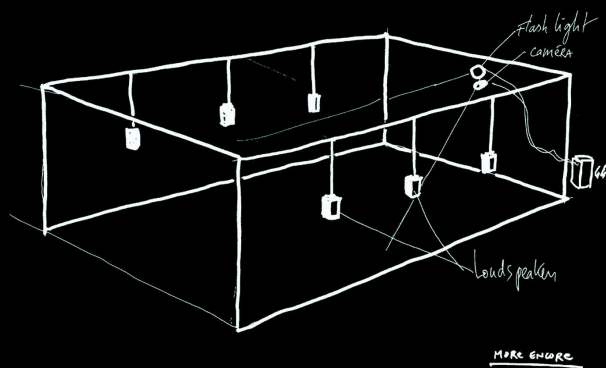
Joachim Montessuis
Errances : 1993-2005

- 01 / erratum / 06:04 / 1993
- 02 / 08042005 / 05:25 / extrait / 2005 - *enregistrement live à Marseille*
- 03 / Eros is eros is eros / 15:53 / 2005 - *extrait*
- 04 / soho / 04:49 / 2000
- 05 / M.U.S.H. / 00:47 / 2004 - *extrait*
- 06 / yak / 01:20 / 1994 - *extrait*
- 07 / cutupelieu / 02:55 / 1995 - *composé pour la vidéo 'Beach/Pelieu, œuvres croisées' - réal. Michel Collet*
- 08 / messagier / 04:45 / 1994 - *composé pour la vidéo 'la question oubliée' - réal. Louis Ucciani*
- 09 / tearing & shouting / 04:27 / 1999
- 10 / erotos / 06:29 / 2001
- 11 / nierica / 09:28 / 2000
- 12 / 29112004 / 10:33 / 2004 - *extrait du concert enregistré à Strasbourg avec les moines Tibétains de Gomang Monastery*

TOTAL TIME 73:23

ERRANCES/PARCOURS



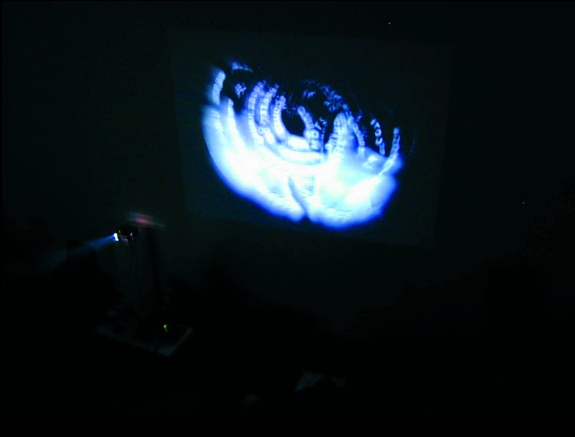


More-encore - 2001
installation sonore interactive / interactive sound installation

Le visiteur avance dans un couloir aveuglant en même temps qu'il génère un fou rire lu électroniquement en synthèse granulaire.
The visitor walks down a blind corridor and at the same time triggers hysterical laughter rendered electronically in granular synthesis.



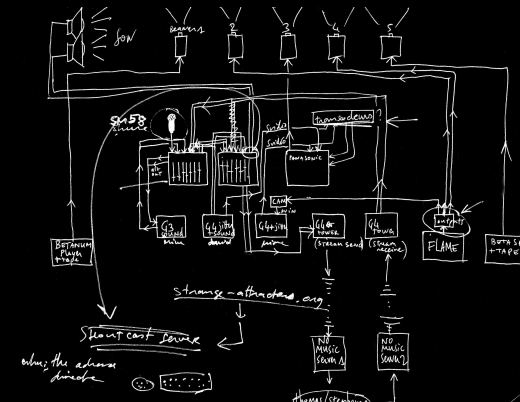
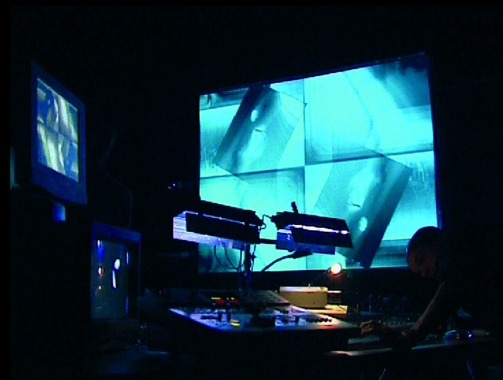
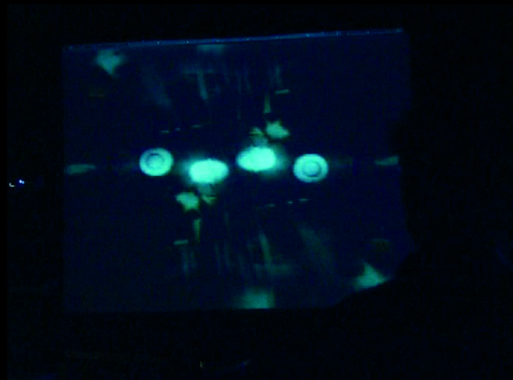
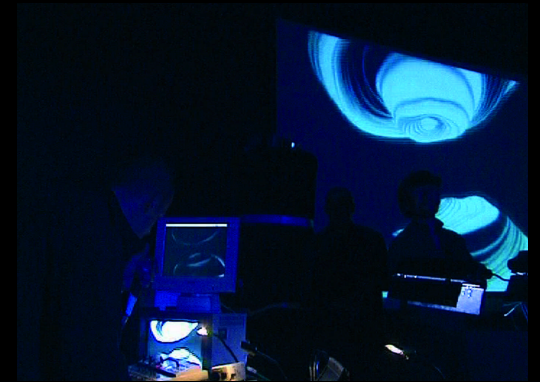
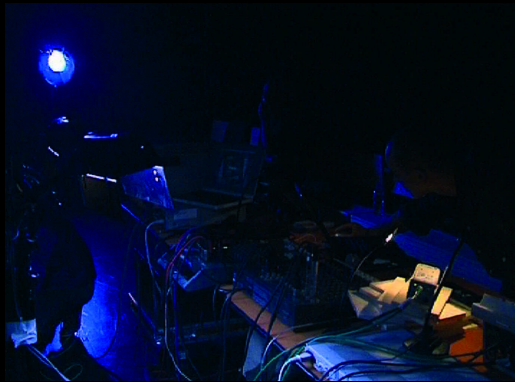
Panorama - Le Fresnoy - Roubaix - France



Erotos - 2002
Installation multi écrans + live performance

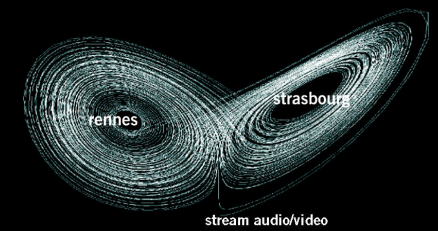
Poétique en crescendo / transe électrobruitiste / action voix et interaction
Poetic crescendo / electronoise trance / voice action and interaction





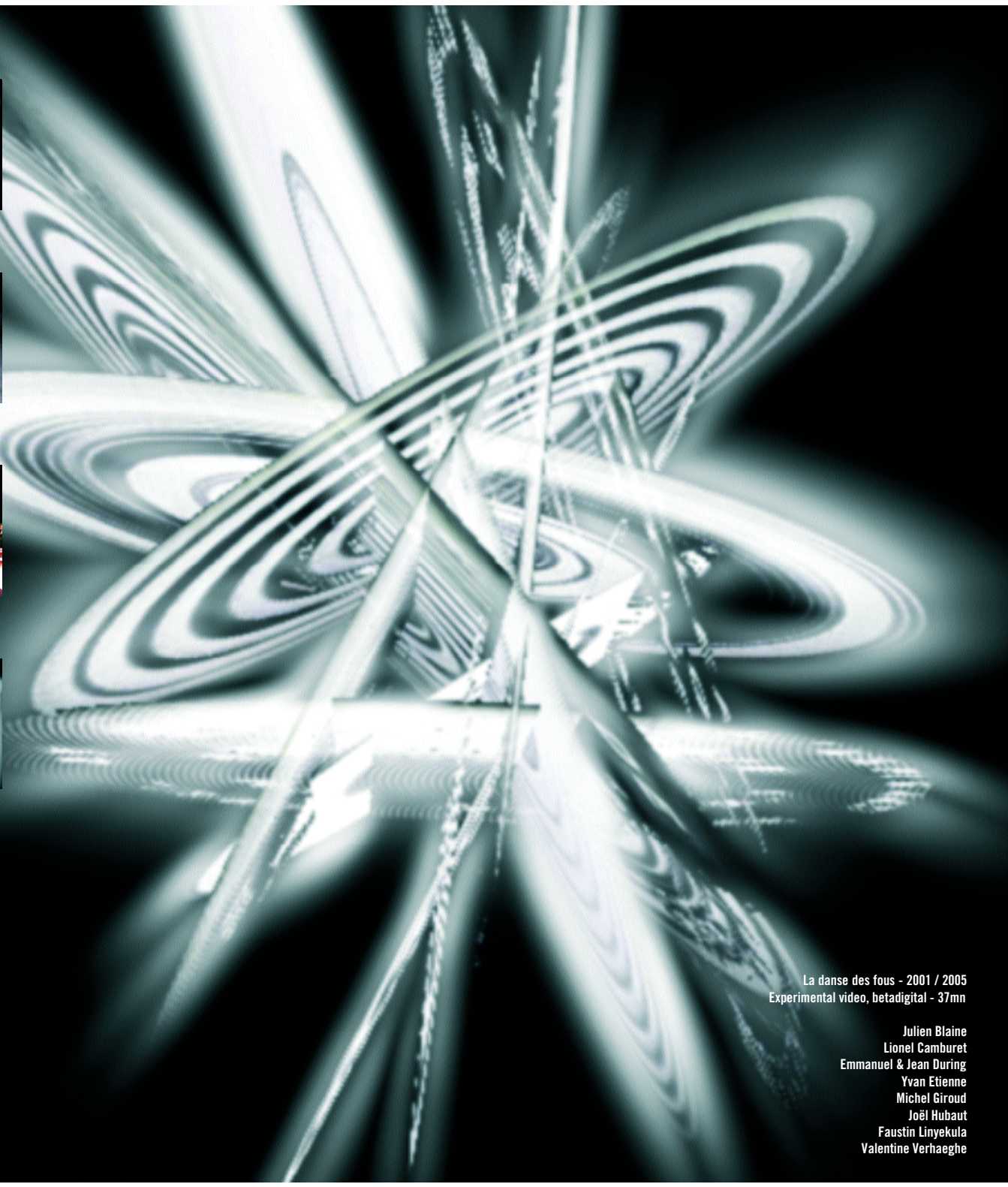
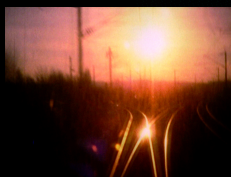
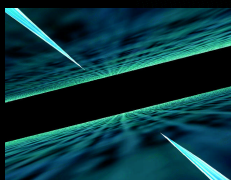
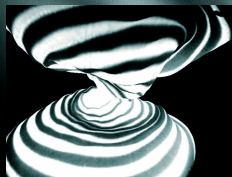
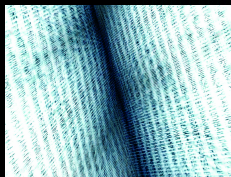
joachim montessuis

laboiteblanche



Strange attractors - 2001 - Station Arts électroniques - Rennes - France

Multi-projections / live cinema / temps réel / réseau / feedback / streaming
Multi screens / live cinema / real time / network / feedback / streaming

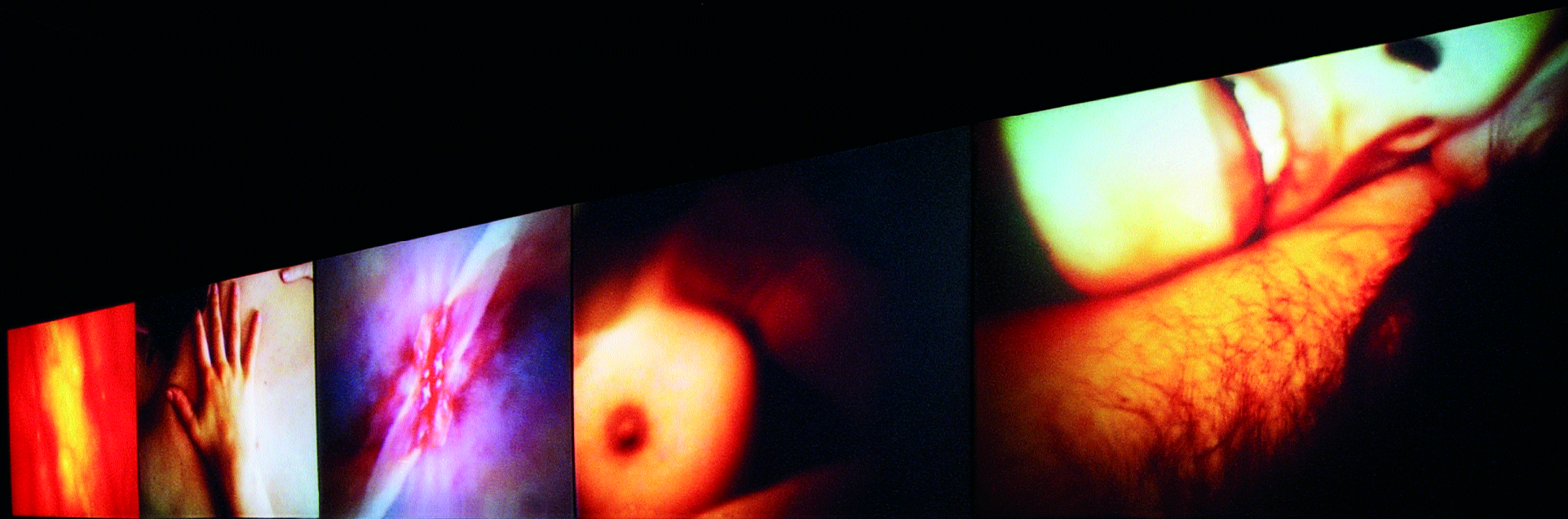


Conjugaisons, distortions et perturbations électroniques entre différents univers d'artistes (invités ici à se définir par une action filmée) et confrontés aux détournements animés des roto-reliefs de Duchamp, dans une transe visuelle, sonore, poétique. Errances de connexions d'activistes solidaires : instantané d'un fragment de l'éternel network.

Electronic conjugations, distortions and disruptions between different artistic universes (the artists are asked to define themselves in a filmed action) set against appropriations of Marcel Duchamp's roto-reliefs in a visual, aural and poetical trance. A vision of wandering connections between mutually supporting activists. A snapshot of a fragment of the eternal network.

La danse des fous - 2001 / 2005
Experimental video, betadigital - 37mn

Julien Blaine
Lionel Camburet
Emmanuel & Jean During
Yvan Etienne
Michel Giroud
Joël Hubaut
Faustin Linyekula
Valentine Verhaeghe

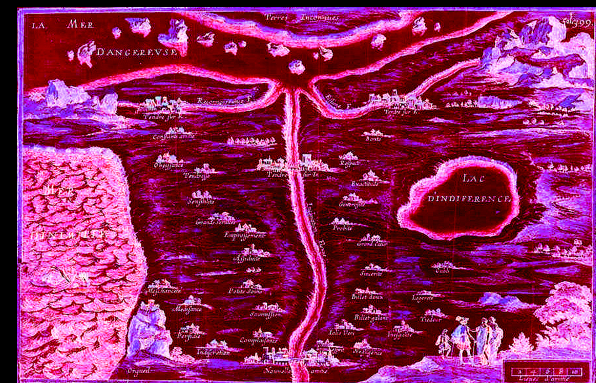


Eros is eros is eros - 2005 - Mains d'Œuvres - Nemo - Paris - France

Live / installation vidéo immersive pour 5 écrans
Live / 5 screens immersive installation



La Mer Dangereuse - 2005 - Le Plateau / FRAC Ile de France - Paris - France



Drones, errances soniques, tapis d'infrabasses et néons grésillants pour un voyage au coeur de la carte du tendre (représentation topographique et allégorique du pays de l'amour, gravure de 1654) : la mer dangereuse est l'espace à franchir afin d'arriver aux terres inconnues, territoires vierges de l'eros imaginaire.
Drones, sonic wanderings, infrabass layers and flickering neons for a journey to the heart of the 'carte du tendre' (topographic and allegoric representation of the realm of love, 1654 engraving) : the dangerous sea is the area one must journey through in order to reach the Terra Incognita, the unexplored territories of the imaginary eros.

CLASH ZONE





*two spaces
 two participants
 mixed reality
 telepresence
 wireless turbulence
 high bandwidth
 drones & noises
 videosonic cannibalism
 synchronicity
 potential telepathy
 synesthesia
 neural network*

*M.U.S.H. Multi Users Sensorial Hallucination - 2004 - DEAF 04 - Rotterdam - Pays-Bas
 Installation vidéosonique en réseau de Eléonore Hellio et Joachim Montessuis
 Scénographie conçue avec J.Christophe Lanquetin
 A videosonic network installation by Eléonore Hellio and Joachim Montessuis
 Scenography co-created with J.Christophe Lanquetin*





Live performances + collaborations chaotiques / *chaotic collaborations* : Franck Ancel, Lucille Calmel, Antoine Boute, Emmanuel During, Yvan Etienne, Michel Giroud, Eléonore Hellio, Joël Hubaut, Jérôme Joy, Keja Ho Kramer, laboiteblanche, David Larcher, Faustin Linyekula, Cláudia Martinho, Jörg Piringer, Marko Peljhan and Signal Sever, Serge Pey, Charles Pennequin, Cédric Pigot, Maja Ratkje, Tibetan Monks Gomang Monastery, Temps réel, Louis Ucciani, Michel Collet, Valentine Verhaeghe...





Voix croisées - 2004 - La Laiterie - Strasbourg - France

Concert expérimental avec quatre moines Tibétains dont le grand Maître de Chant du monastère de Gomang, Inde
Experimental live with four Tibetan monks including the great Master of Chant from Gomang Monastery, India

Dialogue : Joachim Montessuis / Gerwulf-Giroud – Paris 03/10/2005

esquisse de parcours, engendrement de l'engendrement.

GG : Comment es tu tombé dans le son, la plastique sonore et non pas dans la musicalité ?

JM : Il y a sans doute beaucoup de paramètres, mais sommairement je peux déjà dire que j'ai grandi entouré des disques de Coltrane, Fela, Hendrix, des ragas indiens ou encore Terry Riley, ce genre de choses. Et sinon très jeune j'aimais beaucoup écouter les camions-poubelles le matin, qui produisaient des drones étranges... J'ai toujours écouté énormément de musiques et de sons de toutes sortes, mais les influences majeures viennent surtout du Maroc avec les Gnawas de Marrakesh où nous habitons. Le maâlem-maître initié de l'époque logeait parfois chez nous avec sa famille, j'avais 10 ans et j'ai des souvenirs de fêtes délirantes et de Lilas nocturnes (rituels d'exorcisme musical). L'intensité sonore et les trances m'ont beaucoup impressionné, d'où sans doute mon intérêt pour les états modifiés de conscience, le bruitisme et les musiques répétitives.

GG : Et après tu as retrouvé cela plus tard quand tu as écouté Brion Gysin et William S. Burroughs qui étaient en contact avec les Maîtres Musiciens de Jajouka ?

JM : Oui, j'ai découvert Gysin par hasard en trouvant son livre *Désert dévorant* dans une caisse de grenier des années après le Maroc, vers 91. Ce livre puis la découverte des musiciens de Jajouka m'ont en fait permis de faire plus tard le lien avec tout le domaine de la poésie sonore.

GG : Et comment es tu arrivé à travailler la voix ?

JM : J'ai d'abord torturé une guitare électrique pendant des années afin d'en sortir tous les sons possibles, puis je suis passé à la voix qui me semblait plus excitante à explorer, surtout par le biais d'un ordinateur à partir de 93 aux Beaux-Arts de Besançon. Je dessinais énormément depuis l'enfance mais j'ai tout arrêté pour travailler exclusivement sur ordinateur. Je dois dire également que j'ai aussi grandi dans des dojos Zen, et les chants bouddhiques gutturaux m'ont littéralement imprégné le cerveau...

GG : Est-ce que tu t'es intéressé à la sonorité du langage, avant l'ordinateur ?

JM : Oui, j'avais trouvé un livre sur la poésie sonore en 93, qui m'avait rendu très curieux. J'écoutais aussi les chants Dhrupad, Artaud, Etant Donnés ou encore Yamatsuka Eye entre autres, mais tu m'as toi même fait découvrir les cri-rythmes de François Dufrêne et le travail d'Henri Chopin, ainsi que ses livres.⁽¹⁾

GG : C'est bien de connaître les oncles, quand on commence on arrive dans un contexte. Henri Chopin a été très important pour ta prise de conscience de l'utilisation du matériel vocal et corporel.

JM : C'est un inclassable, entre poésie et musique, et en même temps relativement incompris des deux milieux, du moins en France où il est souvent encore considéré comme un musicien par les poètes, et comme un poète par les électroacousticiens. Ce qui m'a intéressé c'est son utilisation de tout le potentiel de la voix par l'électronique, alors que Dufrêne était plus brut.

GG : Effectivement Dufrêne enregistrait directement sa voix, comme un chanteur. Ses cri-rythmes c'était de la musique pour lui, pas de la poésie. Quand il est poète, il est dans la langue. Tu as pris ensuite conscience de l'énormité de la pluralité des voix et des techniques vocales avec l'électronique, toute la poésie sonore. Tous les poètes dits sonores sont des gens qui travaillent la langue, la voix et l'enregistrement, alors que toi tu ne viens pas de la langue, tu viens du son.

JM : Je pense que j'ai surtout refoulé l'écriture. J'aime écrire mais je le fais très peu, ce n'est pas ma problématique. Les poètes sonores en général viennent du langage et vont vers le son, et j'ai le sentiment de faire exactement l'inverse, de venir du son et m'intéresser finalement de plus en plus aux structures du langage, même si je continue de tout brouiller systématiquement...

(1) : je découvre également l'existence de la pièce sonore 'Erratum Musical' de Duchamp dans un cours de GG, ce qui donnera naissance à l'association Erratum Musical en 1994 puis à la revue d'audio art Erratum.

GG : L'écriture est liée au langage et tu peux effectivement passer d'un état à l'autre, c'est une question de temps. Tu es aussi attiré par les sons tibétains, l'orient, les musiques de transes soufis, les sons continus, par des choses qui sont en boucles et qui tournent.

JM : Je vais vers les sons qui demandent et provoquent une attention intense, et qui permettent aussi de s'abandonner, s'oublier. C'est vrai que je préfère les transes non-mécaniques, les bardes Baloutches, le Zikr des mystiques musulmans... La dimension organique du son, dans le sens de complexité, me paraît très importante. Mais je reste fasciné par les forces dynamiques du bruitisme vocal, la voix augmentée et multipliée par l'électronique, ainsi que par les recherches sur l'au-delà du langage, ce qui tend à transcender la communication orale et lui rendre son mystère. Sinon, la démarche bruitiste de Vivenza, les bourdons, la musique modale du moyen-âge et la polyphonie ont été aussi des influences très fortes.

GG : Les voix polyphoniques sont des sonorités, pas de l'écriture ni forcément de la poésie sonore. Mais la poésie sonore peut-être de la polyphonie. On est aux limites. Toute l'histoire de la phonétique de Hugo Ball est issue du modal du moyen âge. Toutes les liturgies byzantines orthodoxes, c'est du modal. Le silence devrait commencer à correspondre à ta dynamique, qui était plutôt le grouillement et le plein jusqu'à présent.

JM : C'est vrai que j'aime beaucoup l'idée de concrétion, de saturation et de débordement. Faire du compost et chercher comment y faire pousser quelques éléments intéressants... Et puis je travaille le son et le bruit comme une sculpture dynamique en relation avec l'espace, afin que l'écoute se fasse aussi par le corps, parfois à des volumes extrêmes. Les interactions du son avec le corps biologique sont subtiles et en relation directe avec notre subjectivité. J'essaie de préparer l'écoute et le corps à une expérience immersive globale et attentive en utilisant souvent des structures en crescendo. Mais bon, le cri est aussi très puissant lorsqu'il émerge du silence...

GG : Oui, s'il est dans le silence, il émerge puis on entend le monde. C'est donc à partir de là que tu as voulu arriver à faire une sorte de mise en espace multimédia à ta manière, avec projection et action. C'est pour ça que dans ton cas il ne s'agit ni de poésie sonore ni de musique, tu n'es dans aucune catégorie et c'est pour cela que tu vas arriver à l'environnement et à l'installation, à une sorte de poésie en espace utilisant tous les moyens digitaux actuels. C'est très clair que tu te situes dans ce contexte global, qui est extrêmement complexe. Dans ta vidéo *la danse des fous*, tu invites des fous/poètes que tu captas et incrustes dans le virtuel, c'est là où tu as saisi Filliou et son idée d'eternalnetwork, faire sans arrêt des connexions avec les autres que l'on intègre.

JM : J'essaie de mettre parfois en place des contextes de rencontres, dans le sens d'interférences, de friction/chaleur. C'est important de réunir, se réunir, de se lier aux autres, se remettre en question et partager des points de vue parfois contraires au siens. C'est une question vitale de souplesse d'esprit, d'ouverture...

GG : Comment as-tu commencé à remixer tout cela, vidéo, son, action et inter-action ?

JM : Progressivement. Je travaille la vidéo comme un dessin. Ce qui m'intéresse c'est aussi le processus de création en temps réel, sortir du fixé pour être là, au présent, autant que possible. C'est pour ça que j'utilise aussi des outils de captation du mouvement en performance ou en installation, afin que l'individu devienne l'acteur de sa propre danse sonique, à faire partager avec d'autres... Révéler des structures sonores invisibles, potentielles et non déterministes, c'est à dire programmées informatiquement pour être ouvertes, organiques et vivantes. Il s'agit de trouver des alternatives aux idéologies mécanistes, repenser tout ça autant que possible... et imaginer son propre rituel.

GG : Cela peut-être un rituel sans mythologie, en effet tu t'inscris dans la longue histoire des rituels anciens et modernes, en utilisant tous les moyens actuels. Ce qui fait qu'on est ni poète sonore ni ceci ni cela. C'est une sorte d'engendrement de l'engendrement.

JM : Il s'agit de continuer d'explorer. Actuellement, j'en suis à visiter l'eros en multi-projections. Eros, c'est la vie...

Dialogue : Gerwulf-Giroud/Joachim Montessuis – Paris, October the 3d, 2005

Outline of an itinerary, generation of the generation.

GG : *How did you end up in sound, sound art and not in musicality?*

JM : *There are probably many parameters, but briefly I can already say that I grew up surrounded by the records of Coltrane, Fela, Hendrix, Indian ragas or also Terry Riley, that kind of things. And that apart from that, at a very young age I really enjoyed listening to the rubbish collecting lorries in the morning, producing strange drones... I've always listened to all kinds of musics and sounds, but the main influences come from Morroco with the Gnawas of Marrakesh, the city in which we used to live. The Maalem, the initiated master of that time sometimes stayed in our home with his family. I was ten years old and I have memories of outrageous festivals and night Lilas which were musical exorcism rituals. The intensity of the sounds and the trances have left a deep impression on me, hence probably my interest in states of altered consciousness, noise (bruitism) and repetitive types of music.*

GG : *And you rediscovered that later on, when listening to Brion Gysin and William S. Burroughs who were in touch with the Master Musicians of Jajouka...*

JM : *Yes, I discovered Gysin by chance when I found his book, "The Process" tucked in a box in an attic, years after Morroco, around 1991. That book, followed by the discovery of the Jajouka musicians actually made it possible for me later to connect with all the realm of sound poetry.*

GG : *And how did you get to work on voice?*

JM : *I first tortured an electric guitar for years in order to bring out all the possible sounds, then I moved on to the voice that felt more exciting to explore, especially through the means of a computer, from 1993 onwards, at the Besançon school of fine arts. I drew an incredible lot since I was a child, but I gave everything up in order to work exclusively on the computer. I must also add that I grew up in Zen dojos, and that the Buddhist throat singing literally imbued my brain...*

GG : *Were you ever interested in the sound of language before the computer?*

JM : *Yes, I had found a book about sound poetry in 93, and it had really intrigued me. I also listened to Dhruwad singing, to Artaud, to Etant Donnés and also to Yamatsuka Eye, among others, but you yourself introduced me to François Dufrêne's 'cris-rythmes' (literaly rhythm-screams) and to Henri Chopin's work and books.⁽¹⁾*

GG : *It's good to know the uncles : when one starts, one arrives in a context. Henri Chopin was very important in making you become aware of the use of vocal and bodily material.*

JM : *He is someone you can't pigeonhole, half way between poetry and music and at the same time he is relatively poorly understood in both environments, at least in France where he is often considered as a musician by poets, and as a poet by electro-acousticians. What interested me was his use of the full potential of voice through electronics, whereas Dufrêne had a rawer approach.*

GG : *It's true that Dufrêne recorded his voice directly, like a singer. His cris-rythmes were music in his view, not poetry. When he works as a poet, he focuses on language. You then became aware of the immense array of the plurality of voice and vocal techniques, through electronics... All sound poetry. All those considered as sound poets are people who work with language, voice and recording, whereas your background is sound, not language.*

JM : *Above all, I think I repressed writing. It's true that I do not write much, it is not what my work focuses on. Generally speaking, sound poets come from language and move towards sound, and I feel I do exactly the opposite : I come from sound and am eventually becoming more and more interested in the structures of language, even though I keep blurring things systematically...*

⁽¹⁾ : *I also discovered Duchamp's 'Erratum Musical' sound piece in a GG class, which will give birth to the Erratum Musical association in 1994 and the audio art review Erratum.*

GG : Writing is related to language and you can indeed move from one state to another, it's a matter of time. You are also drawn to Tibetan sounds, the east, Sufi trance music, continuous drones and loops that play round and round.

JM : I head for sounds that require and trigger off an intense attention, and that also allow one to surrender, to forget oneself. It is true that I prefer non mechanical types of trance, Balutchistan bards, the Zikr of muslim mystics... The organic dimension of sound, meaning its complexity, strikes me as very important. But I remain fascinated by the dynamic forces of vocal noise, of voice, enhanced and demultiplied by electronics, as well as by research on what lies beyond language and which tends to transcend oral communication and restore its mystery. The noise practise of Vivenza, drones, medieval modal music and polyphony were also very strong sources of influence.

GG : Polyphonic voices are sounds, not writing, nor necessarily sound poetry. But sound poetry can be polyphonic. We are on borderlines. All Hugo Ball's history of phonetics is issued from medieval modal music. All the Orthodox Byzantine liturgic music is modal. Silence should start finding a resonance in your personal dynamics, that until now revolved rather around fullness and swarms of sound.

JM : It's quite true that I fancy the ideas of saturation, concretion and of overflowing. Making a compost and finding out how some interesting elements can grow in it...And I work on sound and noise as if I were creating a dynamic sculpture in relation with space, so that the listening process may also happen via the body, sometimes at very high volumes. The interactions of sound and the biological body are subtle and are directly connected to our subjectivity. I try to prepare the body to a global immersive and focused experience through the frequent use of crescendo structures. But I must admit that a scream is also very powerful when it comes out of the silence...

GG : Yes, if it is in silence, it appears and then one hears the world... It is from that starting point that you attempted to devise a kind of multimedia spatial presentation, in your own way, with projection and performance. This is why in your case, it is neither sound poetry nor music... You don't belong to any category and this is what will lead you to environments and installation art, to a kind of poetry in space that integrates all modern digital means. It is clear that you situate yourself in that extremely complex global context. In your video 'la danse des fous' (literaly 'the dance of the mad'), you invite lunatics/poets that you capture and insert in the virtual plane. That is where you took hold of Filliou and his eternalnetwork idea, unceasingly making connections with others you integrate.

JM : I sometimes try to set up contexts that allow encounters (in the sense of interferences, of friction/warmth), to take place. It's important to bring people together, to gather, to relate to others, to question oneself and share points of view that are sometimes opposed to one's own. It's a vital matter of moral flexibility and openness...

GG : When did you start mixing all that ? Video, sound, action and inter-action ?

JM : Progressively. I work on video as on a drawing. What interests me is also the creative process in real time, moving out from something that is predetermined, in order to be there, as much as possible in the present moment. That is why I use movement sensing devices in installations and performance, so that anyone can become the active element in his or her own sonic dance, and share it with others... To reveal potential, non deterministic, invisible sound structures. This means they were computer programmed to remain open, organic and alive. The aim is to find an alternative to mechanistic visions, to rethink all that... and imagine one's own ritual.

GG : It may be a ritual without a mythology, and indeed you take your place in the long history of ancient and modern rituals, using all the modern means. The reason why one is not a sound poet nor this nor that. It's like generating the act of generation.

JM : What is important is to keep exploring... At the moment, I am exploring eros in multiple projections. Eros, c'est la vie...

Joachim Montessuis, né en 1972 / *born in 1972*

Sélection d'expositions collectives / *selected group exhibitions :*

2005	<i>Eros is eros is eros</i> , festival NEMO, Mains d'Œuvres, Paris, France <i>Eros is eros is eros</i> , festival Accès, Les Abattoirs, Pau, France	2002	Live, festival resoffnances, Ircam, Paris, France <i>DDF0.2</i> , printemps des poètes, revues parlées, Centre Pompidou, Paris, France <i>DDF0.2 + Erotos</i> , FIAV, 9ème festival international d'art video, Casablanca, Maroc <i>Strange Attractors night</i> , Station arts électroniques, Rennes, France <i>Erotos</i> , densités, le 19 centre d'art contemporain, Montbéliard, France Live, Polyphonix 40, Centre Pompidou, Paris, France
2004	<i>M.U.S.H.</i> , Dutch Electronic Arts Festival 04, Rotterdam, Pays-Bas <i>Eros is eros is eros</i> , festival DISPATCH, SKC center, Belgrade, Serbie <i>Eros is eros is eros</i> , festivalMIA, Bonlieu scène nationale, Annecy, France	2001	<i>Erotos</i> , Panorama 2, le Fresnoy, Tourcoing, France <i>Erotos</i> , Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France Polyphonix 35, le Fresnoy, Tourcoing, France Miroirs numériques (high speed lines night), Fresnoy/Grenoble/Johannesburg 20ème anniversaire du New Morning, Paris, France
2003	<i>DDF0.3</i> , KHM, Köln, Allemagne <i>DDF0.2</i> , Pépinières européennes, Graz, Autriche	2000	<i>Erotos</i> , CICV festival interférences, Belfort, France <i>Erotos</i> in Comment va ta vache ? Musée d'art contemporain, Lyon, France Festival international de performance, Le Lieu, Québec <i>infinito</i> (avec Joël Hubaut), ESAD, Strasbourg, France <i>l'inquiète quiétude de l'écriture</i> , chorégraphie Valentine Verhaeghe, Besançon, France
2002	<i>Erotos</i> , P-A-R-C-O-U-R-S, Vooruit, Gand, Belgique	1999	<i>Nierica</i> , Nuits savoureuses, CICV, Belfort, France <i>Soho pulse</i> , Emmetrop festival, Bourges, France Live avec Joël Hubaut, Fondation Cartier, Paris, France
2001	<i>Erotos + More-encore</i> , Panorama 2, le Fresnoy, Roubaix, France	1998	Live, festival 38ème rugissants, le 102, Grenoble, France Live en réseau, cybertheatre Bruxelles / CICV-Montbéliard, festival virtual recombinants Live, noisegate, sate place, Londres
2000	<i>Set the non-control for the heart of the sun</i> , Panorama, le Fresnoy, Roubaix, France		
1998	Poevisioni elettronica 98, parole virtuali, v-art cagliari, Sardaigne		
1996	galerie le pavé dans la mare, Besançon, France		
1995	<i>Principe de la non comestibilité de l'homme</i> , Trilogie miroir-peau-nourriturre, network invitation von Bob Lens, galerie Cornelius Hertz, Bremen, Allemagne		
1994	<i>Chamach</i> , Salon de musique, suite d'été, Audiopoesie électronique et informatique, Galerie Lara Vincy, Paris, France		

Sélection de concerts / performances / projections - *selected lives / performances / screenings :*

2005	<i>Palindrones</i> , 4th international festival on polypoehty, Gand, Belgique <i>Tryptique sans titre</i> (chorégraphie Faustin Linyekula), USA tour : Gainesville, Portland, San Francisco, Brazil tour : Fortaleza, Rio de Janeiro <i>La Mer Dangereuse</i> , Le Plateau / FRAC Ile de France, Paris, France <i>Safe distance</i> , festival Territoires Electroniques, Aix en provence, France <i>Palindrones</i> , festival OH CET ECHO2, ECM Gantner, Bourgogne, France Live, festival Art et Terrorisme, L'embobineuse, Marseille, France Live, Littératures Pirates, festival Fremok, Recyclart, Bruxelles, Belgique Live, Harsh sound poetry night, Les voûtes, Paris, France
2004	<i>Safe distance</i> , Nuit blanche, Cité universitaire, with Signal Sever collective (coordination Marko Peljhan), Paris, France <i>Safe distance + DDF0.4</i> , festival Videokaravaan, Agadir, Maroc <i>Safe Distance</i> , Festival Capitales sonores, Les Voûtes, Paris, France Live, Antic teatro, Barcelone, Espagne Live, ISEA festival, Finlande Live, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France Live, Erratum night, Les Voûtes, Paris, France Live avec quatre moines Tibétains dont le grand Maître de Chant du monastère de Gomang (Inde), La Laiterie, Strasbourg, France (proposition de Pierre Belouin)
2003	<i>Tryptique sans titre</i> (chorégraphie Faustin Linyekula), Central Africa tour : Congo, Gabon, Cameroun, Centrafrique, Tchad <i>Tryptique sans titre</i> , International TANZ festival, Sophiensaele, Berlin, Allemagne <i>Tryptique sans titre</i> , festival Shams, Beyrouth, Liban <i>DDF0.4</i> , KHM, Köln, Allemagne <i>DDF0.3.1</i> , La Kitchen at La Gaité Lyrique, Paris, France <i>DDF0.3</i> , festival AVRIL.EXE, Paris, France <i>Erotos</i> , Espèces d'Interzones festival, galerie La Chaufferie, Strasbourg, France

Erratum Curating (sélection) :

	revue Erratum : international Art + Noise + Poetry - www.erratum.org
2005	NØ PØRNØISE (installations, performances, videos), les voûtes, Paris, France
2004	ERRATUM/S#2 (installations, lives, vidéos), festival MIA, Bonlieu, Annecy, France ERRATUM/S#1 (installations, lives, vidéos), les voûtes, Paris, France
2001	Erratum at auditorium du Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France
1994-1998	co-coordination de l'espace Caméléon (expositions, concerts, performances, conférences), Besançon

Conception catalogue : Joachim Montessuis & Cláudia Martinho

Crédits photographiques / *photos credits* :

La mer dangereuse : Martin Argyroglo Callias Bey

Eros N/B haut : Michel Collet

Eros : Stephen Rault

Tibetan monks : Anne Roquigny

Merci / *Thank you* :

Liliane Vincy, Youri Vincy, Denis Roche, Françoise Chatel, Alex Adriaansens, Hervé Binet, Pierre Belouin, Julien Blaine, Pierre Bongiovanni, Lionel Camburet, Michel Collet, Henri Chopin, Yvan Etienne, Michèle Flechon, Alain Fleischer, Michel Giroud, Jean Pierre Greff, Joël Hubaut, Eléonore Hellio, Patrick Javault, Keja Ho Kramer, Philippe Lakits, David Larcher, Faustin Linyekula, Cláudia Martinho, Jérémie Montessuis, Anne Nigten, Serge Pey, Pitaji, Anne Roquigny, Louis Ucciani, Valentine Verhaeghe, ...

Achevé d'imprimer en novembre 2005 à l'occasion de l'exposition de Joachim Montessuis à la galerie Lara Vincy
du 9 novembre au 10 décembre 2005

Tirage : 1000 exemplaires

Ce livre est accompagné d'un CD audio / *this book includes an audio CD*

Galerie Lara Vincy

47 rue de Seine - 75006 Paris - France

Tél. : +33.(0)1.43.26.72.51 - Fax : +33.(0)1.40.51.78.88

www.lara-vincy.com - contact@lara-vincy.com

Joachim Montessuis

www.erratum.org

www.eternalnetwork.org/jm

joachim@erratum.org

Editions galerie Lara Vincy, Paris - 2005 - co-édition du CD : Galerie Lara Vincy / Erratum Musical

Avec le concours du Ministère de la culture et de la communication - Centre national des arts plastiques

Aide à la première exposition